

VAIRVERT

OU

LES VOYAGES

DU

 ROQUET

DE LA

VISITATION DE NEVERS.

POEME

HEROI-COMIQUE.

LA CRITIQUE DE VAIRVERT,

Comedie en un Acte.

LE CAREME IMPROMTU.

LE LUTRIN VIVANT.

par



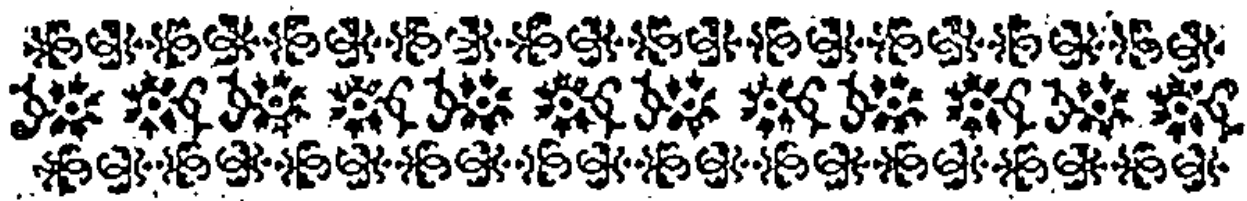
Z. 2284

Z. 2221. E. 1181

A LA HAYE,

Chez PIERRE DE HONDT.

M. DCC. XXXVI.



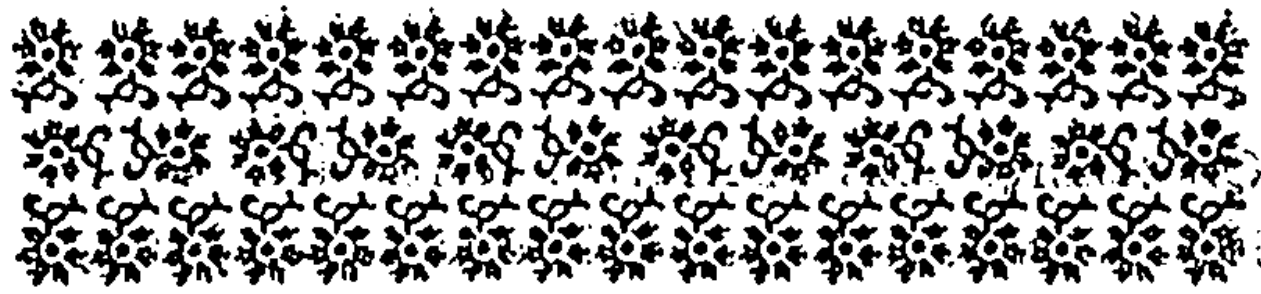
AVERTISSEMENT DU LIBRAIRE.

V Oici un Ouvrage de M. G. *** fameux par la Traduction des Eglogues de Virgile & par d'autres petites Pièces qui sont dans le meme Recueil , mis au jour cette année. On peut dire que ce petit Poëme est tout-à-fait rempli de bon sens , & que l'Auteur a parfaitement bien réüssi à peindre l'éducation d'un aimable Perroquet , les soins qu'en prenoient de saintes & dévotes Religieuses , dont la pieté n'étoit pas si rigide , qu'elle ne prît quelque relâche. La pieté , les voyages du saint Oiseau , la perte de son innocence , sa conversion & sa mort étoient certes des objets bien dignes de la joye & des pleurs de ces aimables Nonnes. Glose qui voudra , il n'y a que des cœurs insensibles , qui ne soient pas touchés à la vûë d'un objet si charmant. Je ne suis pas de ce nombre ; aussi me suis-je trouvé obligé de rendre justice à l'Auteur & à l'amour de ses Héroïnes. Un de ses amis qui est aussi des miens , m'a envoyé la Copie que je mets aujourd'hui au jour. Je profite de cette occasion ,

AVERTISSEMENT.

casion, mon cher Lecteur, pour vous faire connoître combien je suis zélé pour vôtre divertissement. Les deux petites Pièces qui suivent, ne sont pas moins agréables, & je suis persuadé qu'elles réjouiront autant les Curés sçavans, que les Chanoines dévots.





VAIRVERT

OU

LES VOYAGES

DU PERROQUET

DE LA VISITATION DE NEVERS.

*A Madame de Li de T. Abbesse de *****

Vous près de qui les Graces solitaires
V Brillent sans fard, & règnent sans fierté,
Vous dont l'esprit, né pour la vérité,
Sçait allier à des vertus austères
Le Goût, les Ris, l'aimable liberté;
(Puisqu'à vos yeux vous voulez que je trace,
D'un noble Oiseau la touchante disgrâce,
Soyez ma Muse, échauffez mes accens,
Et prêtez-moi ces Sons intéressans

Ces tendres sons que forma vôtre Lire,
 Lorsque Sultane, * au Printems de ses jours,
 Fut enlevée à vos tristes amours,
 Et descendit au ténébreux Empire:
 De mon Héros les illustres malheurs
 Peuvent aussi se promettre vos pleurs;
 Sur sa vertu par le sort traversée,
 Sur son voyage & ses longues erreurs
 On auroit pû faire une autre Odyssée;
 Et par vingt Chants endormir les lecteurs;
 On auroit pû des Fables surannées
 Ressusciter les Diabes & les Dieux,
 Des faits d'un mois occuper des années,
 Et sur des tons d'un Sublime ennuyeux,
 Psalmodier la course infortunée
 D'un Perroquet non moins brillant qu'Enée,
 Non moins dévot, plus malheureux que lui,
 Mais trop de Vers emporte trop d'ennui;
 Les Muses sont des Abeilles-volages,
 Leur goût voltige, il fuit les longs Ouvrages;
 Et ne prenant que la fleur d'un Sujet,
 Vole bien-tôt sur un nouvel Objet:
 Dans vos leçons j'ai puisé ces maximes;
 Puissent vos loix se lire dans mes Rimes!
 Si trop sincère en traçant ces portraits,
 J'ai dévoilé les mistères secrets,

L'art

* *Epagneule.*

L'art des Parloirs, la science des Grilles,
 Les graves Riens, les mystiques vetilles;
 Votre enjouement me passera ces traits.
 Une raison: exempte de foiblesses,
 Sçait vous sauver ces fades petiteesses;
 Sur votre esprit, soumis au seul devoir,
 L'illusion n'eut jamais de pouvoir,
 Vous sçavez trop qu'un front que l'Art déguise,
 Plait moins au Ciel qu'une aimable franchise;
 Si la vertu se montrait aux Mortels,
 Ce ne seroit ni par l'art des grimaces,
 Ni sous des traits farouches & cruels,
 Mais sous votre air, ou sous celui des Graces,
 Qu'Elle viendroit mériter vos Autels.

D A N S maint Auteur de science profonde
 J'ai lû qu'on perd à trop courir le Monde;
 Très-rarement meilleur on en devient,
 Presque toujourns pire encore on revient,
 Mieux vaut cent fois vivre au sein de nos Lares,
 Et conserver, paisibles Cazaniens,
 Nôtre vertu dans nos propres Foyers,
 Que parcourir Bords lointains & Barbares,
 Sans quoi le cœur, victime des dangers,
 Revient chargé des vices étrangers.
 Sûr est ce Point; mais pour preuve plus ample,
 Au dernier siècle, il en fut un exemple
 Triste, étonnant, mais trop vrai; tout Nevers,

Si l'on en doute , attestera mes vers.

A Nevers donc , chez les Visitandines
 Vivoit n'aguère un Perroquet fameux ,
 A qui son art & son cœur généreux ,
 Ses vertus meme , & ses graces badinés
 Auroient dû faire un fort moins rigoureux ,
 Si les beaux cœurs étoient toujourns heureux :
 Vairvert (c'étoit le nom du personnage)
 Transplanté-là de l'Indien Rivage ,
 Fut , jeune encor , ne sachant rien de rien ,
 Au susdit Cloître enfermé pour son bien ;
 Il étoit beau , brillant , lesté & volage ,
 Aimable & franc comme on l'est au bel âge ,
 Né tendre & vif , mais encore innocent ,
 Bref digne oiseau d'une si sainte Cage ,
 Par son caquet digne d'être en Couvent.

Pas n'est besoin , je pense , de décrire ,
 Les soins des Sœurs , des Nonnes ; c'est tout dire :
 Et chaque Mere , après son Directeur ,
 N'aimoit rien tant ; meme dans plus d'un Cœur
 (Ainsi l'écrit un Croniqueur sincère)
 Souvent l'Oiseau l'emporta sur le Pere :
 Il partageoit dans ce paisible lieu
 Tous les Sirops dont le cher Pere en Dieu
 Réconfortoit ses entrailles sacrées ,
 Grâce aux bien-faits des Nonnettes sucrées ;
 Objet permis à leur oisif amour
 Vairvert étoit l'Ame de ce sejour ,

Ex-

Exceptez-en quelques Vieilles dolentes
 Des jeunes Cœurs jalouses Surveillantes,
 Il étoit cher à toute la Maison :
 N'étant encor dans l'âge de raison,
 Libre il pouvoit & tout dire & tout faire,
 Il étoit sûr de charmer & de plaire,
 Des bonnes Sœurs égayant les travaux,
 Il bequettoit & guimpes & bandeaux ;
 Il n'étoit point d'agréable Partie,
 S'il n'y venoit briller, caracollet,
 Se pavaner, siffler, rossignoler,
 Il badinoit, mais avec modestie,
 Avec cet air timide & tout prudent,
 Qu'une Novice a même en badinant.
 Par plusieurs voix interrogé sans cesse,
 Il répondoit à tout avec justesse :
 Tel autrefois César en même tems
 Dictoit à quatre en stiles différens.

Admis par-tout, si l'on en croit l'Histoire,
 L'Oiseau chéri mangeoit au Réfectoire ;
 Là tout s'offroit à ses friands desirs,
 Outre qu'encor pour ses menus plaisirs,
 Pour occuper son ventre infatigable
 Pendant les tems qu'il passoit hors de table,
 Mille bonbons, mille exquises douceurs
 Chargeoient toujours les poches de nos Sœurs.
 Les petits soins, les Attentions fines
 Sont nez, dit-on, chez les Vistandines,

L'heureux Vairvert l'éprouvoit chaque jour,
 Plus mitonné qu'un Perroquet de Cour;
 Tout s'occupoit du beau Pensionnaire,
 Ses jours couloient dans un noble loisir,
 Au grand Dortoir il couchoit d'ordinaire,
 Là de Cellule il avoit à choisir,
 Heureuse encor, trop heureuse la Mere
 Dont il daignoit, au retour de la Nuit,
 Par sa presence honorer le réduit:
 Très-rarement les antiques Discrettes
 Logeoient l'Oiseau; des Novices proprettes
 L'Alcolve simple étoit plus de son goût;
 Car remarquez qu'il étoit propre en tout;
 Quand chaque soir, le jeune Anachorete
 Avoit fixé sa nocturne retraite,
 Jusqu'au lever de l'Astre de Venus,
 Il reposoit sur la *boëte aux Agnus*:
 A son reveil de la fraîche Nonnette,
 Libre Témoin, il voyoit la toilette,
 Je dis toilette, & je le dis tout bas,
 Oüi, quelque part j'ai lû qu'il ne faut pas
 Aux fronts voilez des miroirs moins fidelles,
 Qu'aux fronts ornez de clinquants & dentelles;
 Ainsi qu'il est pour le Monde & les Cours
 Un art, un goût, de modes & d'atours,
 Il est aussi des modes pour le Voile,
 Il est un art de donner d'heureux tours
 A l'étamine, à la plus simple toile;

Souvent l'Essein des folâtres Amours,
 Essein qui sçait franchir Grilles & Tours,
 Donne au bandeau une grâce piquante,
 Un air galant à la guimpe flottante,
 Enfin, avant de paroître au Parloir,
 On doit au moins deux coups d'œil au miroir :
 Ceci soit dit entre nous, en silence,
 Sans autre écart revenons au Héros,
 Dans ce séjour de l'oisive indolence
 Vairvert vivoit sans ennuis, sans travaux.

Qui l'auroit dit dans ces jours pleins de charmes,
 Qu'en pure perte on cultivoit ses mœurs,
 Qu'un tems viendroit de crimes & d'allarmes.
 Où ce Vairvert, tendre Idole des cœurs,
 Ne seroit plus qu'un triste objet d'horreurs :
 Arrête, Muse, & retarde les larmes
 Que doit coûter l'aspect de ces malheurs ;
 Fruit trop amer des égards de nos Sœurs :

On juge bien qu'étant à telle Ecole,
 Point ne manquoit du Don de la Parole
 L'Oiseau disert : hormis dans les repas,
 Tel qu'une Nonne il ne déparloit pas ;
 Bien est-il vrai qu'il parloit comme un Livre,
 Toujours d'un ton confit en sçavoir-vivre,
 Il n'étoit point de ces fiers Perroquets
 Que l'art du siècle a rendu trop coquets,
 Et qui sifflez par des Bouches mondaines
 N'ignorent rien des vanitez humaines ;

Vairvert étoit un Perroquet dévot ,
 Une belle âme innocemment guidée ,
 Jamais du mal il n'avoit eu l'idée ,
 Ne sçavoit-onc un immodeste mot ,
 Mais en revanche il sçavoit des Cantiques ,
 Des *Oremus* , des Colloques mystiques ,
 Il disoit bien son *Benedicité* ,
 Et *notre Mere* , & *votre Obârité* ,
 Il sçavoit même un peu du Soliloque ,
 Et des traits fins de Marie Alacoque .
 Il avoit eu dans ce docte manoir
 Tous les secours qui mènent au sçavoir ;
 Il étoit-là plusieurs filles sçavantes ,
 Qui mot pour mot portoient dans leurs cerveaux
 Tous les Noël's anciens & nouveaux ;
 Instruit , formé par leurs leçons fréquentes ,
 Bien-tôt l'Eleve égala ses Régentes ;
 De leur ton même adroit imitateur ,
 Il exprimoit la pieuse lenteur ,
 Les saints soupirs , les notes languissantes
 Du Chant des Sœurs , Colombes gémissantes ,
 Finalement Vairvert sçavoit par cœur
 Tout ce que sçait une Mere de Chœur .

Trop resserré dans les bornes d'un Cloître
 Un tel mérite au loin se fit connoître
 Dans tout Nevers ; du matin jusqu'au soir
 Il n'étoit bruit que des Scènes mignonnes
 Du Perroquet des bien heureuses Nonnes .

De Moulins même on venoit pour le voir :
 Le beau Vairvert ne bougeoit du Parloir,
 Sœur Mélanie, en guimpe toujours fine,
 Portoit l'Oiseau ; d'abord aux spectateurs
 Elle en faisoit admirer les couleurs,
 Les agrémens la douceur enfantine ;
 Son air heureux ne manquoit point les cœurs ;
 Mais la beauté du tendre Néophite
 N'étoit encore que le moindre mérite,
 On oublioit ses traits enchanteurs
 Dès que sa voix frappoit les Auditeurs,
 Orné, rempli des saintes gentillesse
 Que lui dictoient les plus jeunes Professes.
 L'illustre Oiseau commençoit son recit
 Toujours avec de nouvelles finesse
 Un vrai talent, un gracieux débit,
 Et se monroit un prodige d'esprit :
 Eloge unique, & difficile à croire,
 Nul ne dormoit dans tout son Auditoire,
 (Quel Orateur en pourroit dire autant ;)
 On l'écoutoit ; on vantoit sa mémoire,
 Son goût, ses tours, son air de sentiment :
 Lui cependant stilé parfaitement,
 Bien convaincu du néant de la gloire,
 Se rengorgeoit toujours dévotement,
 Et triomphoit toujours modestement,
 Quand il avoit débité sa science,
 Serrant le bec & parlant en cadence,

Il s'inclinoit d'un air sanctifié,
 Et laissoit-là son monde édifié;
 Il n'avoit dit que des Phrases gentilles,
 Que des douceurs, excepté quelques mots
 De médisance, & tels propos de filles,
 Que par hazard il apprenoit aux Grilles,
 Ou que nos Sœurs traittoient dans leur Enclos.

Ainsi vivoit dans ce nid délectable
 En Maître, en Saint, en Sage véritable,
 Pere Vairvert; cher à plus d'une Hébée,
 Gras comme un Moine, & non moins vénérable,
 Beau comme un cœur, sçavant comme un Abbé,
 Toujours aimé, comme toujours aimable,
 Civilisé, musqué, pincé, rangé,
 Heureux enfin s'il n'eût point voyagé!
 Mais vint ce tems d'affligeante mémoire,
 Ce tems critique où s'éclipsa sa gloire:
 O crime! ô honte! ô cruel souvenir!
 Fatal voyage! aux yeux de l'Avenir
 Que ne peut-on en dérober l'Histoire?
 Ah qu'un grand Nom est un Bien dangereux!
 Un sort caché fut toujours plus heureux;
 Sur cet exemple on peut ici m'en croire,
 Trop de talens, trop de succès flâteurs
 Trainent souvent la ruine des mœurs.

Ton nom, Vairvert, tes Proïesses brillantes
 Ne furent point bornés à ces Climats,
 La Renommée annonça tes appas,

Et

Et vint porter ta gloire jusqu'à Nantes.
 Là, comme on sçait, la Visitation
 A son troupeau de Révérendes Meres,
 Qui, comme ailleurs, dans cette Nation
 A tout sçavoir ne sont pas les dernières,
 Par-quoi bien-tôt apprenant des premières
 Ce qu'on disoit du Perroquet vanté,
 Desir leur vint d'en voir la vérité ;
 Desir de Fille est un feu qui dévore,
 Desir de Nonne est cent fois pire encore :
 Déjà les cœurs s'envoloient à Nevers,
 Voilà d'abord vingt têtes à l'envers
 Pour un Oiseau l'on écrit tout-à-l'heure
 En Nivernais à la Supérieure,
 Pour la prier que l'Oiseau plein d'attraits
 Soit, pour un tems, amené par la Loire,
 Et que conduit aux Rivages Nantais
 Lui-même il puisse y jouïr de sa gloire,
 Et se prêter à de justes souhaits :
 La Lettre part ; quand viendra la réponse ?
 Dans douze jours : quel Siecle jusques-là :
 Lettre sur Lettre, & nouvelle semonce,
 On ne dort plus, Sœur Cécile en mourra.

Or à Nevers arrive enfin l'épître,
 Grave sujet ! on tient le grand Chapitre,
 Telle requête effarouche d'abord ;
 „ Perdre Vairvert ! oh Ciel, plutôt la mort !
 „ Dans ces tombeaux, sous ces Tours désolées,
 „ Que

„ Que ferons-nous si ce cher Oiseau part ?
 Ainsi parloient les plus jeunes Voilées
 Dont le cœur vif, & las de son loisir,
 S'ouvroit encor à l'innocent plaisir;
 L'avis pourtant des Mères Assistantes,
 De ce Sénat antiques Présidentes,
 Dont le vieux cœur aimoit moins vivement,
 Fut d'envoyer le Perroquet charmant
 Pour quinze jours; car; en têtes prudentes,
 Elles craignoient qu'un refus obstiné
 Ne les broüillât avec nos Sœurs de Nantes,
 Ainsi jugea l'Etat embeguiné.

A cet arrêt des Miladis de l'Ordre,
 La Chambre-basse entre en fort grand desordre :
 “ Quel sacrifice ! y peut-on consentir ?
 “ Est-il donc vrai ? (dit la Sœur Séraphine)
 “ Quoi nous vivons, & Vairvert va partir !
 D'une autre part la Mere Sacristine
 Trois fois pâlit, soupire quatre fois,
 Pleure, fremit, se pâme, perd la voix ;
 Tout est en deuil ; je ne sçai quel présage,
 D'un noir crayon on trace ce voyage ;
 Pendant la Nuit des songes pleins d'horreur
 Du jour encor redoublent la terreur.

Trop vains regrets ! l'instant funeste arrive,
 Jà tout est prêt sur la fatale Rive :
 Il faut enfin se résoudre aux adieux
 Et commencer une absence cruelle,

Jà chaque Sœur gémit en tourterelle,
 Et plaint déjà un veuvage ennuyeux ;
 Que de baisers au sortir de ces lieux
 Reçut Vairvert ! quelles tendres allarmes !
 On se l'arrache, on le baigne de larmes,
 Plus il est prêt de quitter ce séjour,
 Plus on lui trouve & d'esprit & de charmes,
 Enfin pourtant il a passé le Tour,
 Du Monastere avec lui fuit l'Amour.
 „ Pars, va, mon fils, vole où l'Honneur t'appelle,
 „ Reviens charmant, reviens toujours fidelle,
 „ Que le Zéphir te porte sur les flots,
 „ Tandis qu'ici poussant de vains sanglots,
 „ Je languirai forcément exilée,
 „ Triste, inconnue, & jamais consolée.
 „ Pars, cher Vairvert, & dans ton heureux cours
 „ Sois pris par tout pour l'ainé des Amours.
 Tel fut l'adieu d'une Nonnain poupine,
 Qui pour distraire & charmer sa langue,
 Entre deux draps, avoit à la fourdine,
 Très-souvent fait d'Oraison dans Racine,
 Et qui sans doute auroit de très-grand cœur,
 Loin du Couvent suivi l'Oiseau par leur compagnie,
 Mais e'en est fait, on l'embarque le Drôle,
 Jusqu'à présent vertueux, ingénu,
 Jusqu'à présent modeste en sa parole,
 Puisse son cœur constamment défendu,
 Au gîte un jour rapporter sa vertu !
 Quoi-

Quoiqu'il en soit , déjà la rame vole ,
 Du bruit des eaux les airs ont retenti ,
 Un bon vent souffle , on part , on est parti .

La même Nef légère & vagabonde
 Qui voituloit le saint Oiseau sur l'Onde ,
 Portoit aussi deux Nymphes , trois Dragons ,
 Une Nourrice , un Frappart , deux Gascons ;
 Pour un Enfant qui sort du Monastere
 C'étoit écheoir en dignes Compagnons ;
 Aussi Vairvert ignorant leurs façons
 Se trouva-là comme en terre étrangère ,
 Nouvelle Langue & nouvelles leçons ;
 L'Oiseau surpris n'entendoit point leur stile ,
 Ce n'étoient plus paroles d'Evangile ,
 Ni Lieux Communs du *Pré Spirituel* ,
Château de l'Ame , ou chants du Rituel ,
 Ni traits de Bible & d'Oraisons mentales ;
 Tels qu'il oyoit chez nos douces Vestales ,
 Ce n'étoient plus de pieux entretiens ,
 Mais de gros mots & non des plus Chrétiens ,
 Car les Dragons , Race assez peu devote ,
 Ne parloient-là que langue de gargotte ,
 Trinquant sans cesse à *tire-la-rigot* .
 Ils n'entonnoient que des Hymnes d'Argot ,
 Puis les Gascons & les trois Péronnelles
 Y concertoient sur des tons de Ruelles ,
 De leur côté les Batteliers juroient ,
 Rimoient en Dieu , blasphemoient & sacroient ,

Leur

Leur voix stillée aux tons mâles & fermes,
 Articuloit sans rien perdre des termes,
 Dans ce fracas ; confus, embarrassé,
 Vairvert gardoit un silence forcé,
 Triste & muet il n'osoit se produire,
 Et ne sçavoit que penser ni que dire ;
 Pendant la route, on voulut par faveur
 Faire jafer le Perroquet reveur,
 Frere Lubin, d'un ton peu monastique
 Interrogeant le beau Mélancolique,
 L'Oiseau benin prend son air de douceur,
 Et vous poussant un soupir méthodique,
 D'un ton pédant, répond, *Ave, ma Sœur* :
 A cet *Ave*, jugez si l'on dût rire,
 Tous en *Chorus* bernent le pauvre Sire,
 Ainsi berné, le Novice interdit
 Comprît en soi qu'il n'avoit pas bien dit,
 Et qu'il seroit mal mené des Commères
 S'il ne parloit la langue des Confrères.
 Son cœur né fier, & qui jusqu'à ce tems
 Avoit été nourri d'un doux encens,
 Ne put garder sa modeste constance
 Dans cet assaut de mépris flétrissans :
 A cet instant, en perdant patience
 Vairvert perdit sa première innocence
 Dès lors ingrat, en soi-même il maudit
 Les cheres Sœurs ses premières maîtresses,
 Qui n'avoient point sçû mettre en son esprit

Du beau François les brillantes finesses,
 Les sons nerveux, & les délicatesses,
 A les apprendre il met donc tous ses soins,
 Parlant très peu, mais n'en pensant pas moins.
 D'abord l'Oiseau, comme il n'étoit pas bête,
 Pour faire place à de nouveaux discours,
 Vit qu'il devoit oublier pour toujours
 Tous les *Gaudés* qui fartssoient sa tête,
 Ils furent tous oubliez en deux jours,
 Tant il trouva la langue à la Dragonne,
 Plus du bel air que les termes de Nonne.
 En moins de rien l'éloquent Animal,
 Helas ! Jeunesse apprend trop bien le mal !
 L'Animal, dis-je, éloquent & docile
 En moins de rien fut rudement habile.
 Bien vite il sçut maugréer, renier,
 Mieux qu'un vieux Diable au fond d'un benitier,
 Il démentit les célèbres maximes
 Où nous lisons qu'on ne vient aux grands crimes
 Que par degrés ; il fut un scélérat
 Profès d'abord & fans Noviciat.
 Trop bien sçut-il aux dépens de sa gloire,
 Tout l'alphabet des Batteliers de Loire,
 Dès qu'un d'iceux dans quelque *Pervigo*
 Lâchoit un *Mor* : . . Vairvert faisoit l'Echo :
 Lors applaudi par la Bande susdite,
 Fier & content de son petit mérite,
 Il n'aima plus que le honteux honneur.

De sçavoir plaire au Monde suborneur,
 Et dégradant son généreux organe
 Il ne fut plus qu'un Orateur profane:
 Faut-il qu'ainsi l'Exemple séducteur
 Du Ciel au Diable emporte un jeune cœur!

Pendant ces jours, durant ces tristes Scènes
 Que faisiez-vous dans vos Cloîtres deserts,
 Chastes Iris du Couvent de Nevers?
 Sans doute, hélas, vous faisiez des neuvaines
 Pour le retour du plus grand des ingrats,
 Pour un volage indigne de vos peines,
 Et qui soumis à de nouvelles chaînes
 De nos amours ne faisoit plus de cas;
 Sans doute alors l'accès du Monastere
 Etoit d'ennuis tristement obsédé,
 La Grille étoit muette & solitaire,
 Et le silence étoit presque gardé;
 Cessez vos vœux, Vairvert n'en est plus digne,
 Vairvert n'est plus cet Oiseau révérend,
 Ce Perroquet d'une humeur si bénigne,
 Ce cœur, cet esprit si fervent,
 Vous le dirai-je? il n'est plus qu'un brigand,
 Lâche Apostat, Blasphémateur insigne,
 Les Vents légers & les Nymphes des Eaux
 Ont moissonné les fruits de vos travaux;
 Ne vantez plus sa science infinie,
 Sans la vertu que vaut un grand Génie?
 N'y pensez plus, l'ingrat a sans pudeur

Prostitué ses talens & son cœur

Déjà pourtant on approche de Nantes

Où languissoient nos Sœurs impatientes ;

Pour leurs desirs, trop tard Phébus naissoit,

Des Cieux trop tard Phébus disparaissoit :

Dans ces ennuis, l'espérance flâteuse

A nous tromper toujours ingénieuse,

Leur promettoit un Esprit cultivé,

Un Perroquet noblement élevé,

Une voix tendre, honnête, édifiante,

Des sentimens, un mérite achevé,

Mais ô Douleur ! ô vaine & fausse attente :

La Nef arrive & l'Equipage en sort,

Une Tourrière étoit assise au Port,

Dés le départ de la première Lettre,

Là chaque jour Elle venoit se mettre,

Ses yeux errans sur le Lointain des flots

Sembloient hâter le Vaisseau du Héros ;

En débarquant auprès de la Beguine

L'Oiseau m'adré la connut à la mine,

A son œil prude ouvert en tapinois,

A sa grand' Coëffe, à sa fine étamine,

A ses gands blancs, à sa doucette voix,

Et mieux encor à sa petite Croix.

Il en frémit, & même il est croyable

Que dans son âme il la donnoit au Diable ;

Trop mieux aimant suivre quelque Dragon

Dont il sçavoit le Bachique jargon,

Qu'al-

Qu'aller apprendre encor les Litanies,
 La révérence & les Cérémonies.
 Mais force fut au Grivois dépité
 D'être conduit au gîte détesté ;
 Malgré ses cris la Fourrière l'emporte,
 Il la mordoit, dit-on, de bonne sorte
 Chemin faisant, les uns disent au cou,
 D'autres au bras, on ne sçait pas bien où,
 D'ailleurs n'importe ; à la fin, non fans peine
 Dans le Couvent la Béate l'amène,
 Elle l'annonce avec grande rumeur,
 Le bruit en court : aux premières nouvelles
 La Cloche sonne ; on étoit lors au Chœur,
 On quitte tout, on court, on a des ailes,
 " C'est lui, ma Sœur, il est au grand Parloir ;
 On vole en foule ; on grille de le voir ;
 Les Vieilles même, au marcher simétrique,
 Des ans tardifs ont oublié le poids,
 Tout-rajeunit, & la Mère Angélique
 Courut alors pour la première fois.

On voit enfin, on ne peut se repaître
 Assez les yeux des beautés de l'Oiseau,
 C'étoit raison ; car le fripon pour être
 Moins bon Garçon, n'en étoit pas moins beau ;
 Cet œil guerrier, & cet air Petit-Maitre
 Lui prêtoit même un agrément nouveau.
Faut-il ! grand Dieu ! que sur le front d'un traître
 Brillent ainsi les plus plus tendres attraits !

Que ne peut-on distinguer & connoître
Les Cœurs pervers, à de difformes traits ?
Pour admirer les charmes qu'il rassemble,
Toutes les Sœurs parlent toutes ensemble,
En entendant cet Essein bourdonner ;
On eût à peine entendu Dieu tonner,
Lui cependant parmi tout ce vacarme,
Sans daigner dire un mot de piété,
Rouloit les yeux d'un air de jeune Carme,
Premier Grief, cet air trop effronté
Fut un scandale à la Communauté ;
En fécond lieu quand la Mere Prieure
D'un air auguste, en Fille intérieure,
Voulut parler à l'Oiseau libertin,
Pour premiers mots & pour toute réponse,
Sans bien penser aux horreurs qu'il prononce,
Mon Gars répond d'un ton sec & chagrin,
« *Par la Cor-bleu* que les Nonnes sont folles !
(L'Histoire dit qu'il avoit en chemin
D'un de la troupe entendu ces paroles)
A ce début la Sœur Saint-Augustin
D'un air sucré voulant le faire taire,
« Et lui disant, fi donc mon très cher frere....

Le très cher frere indocile & mutin
 Vous la rima très-richement en *tain* ;
 „ Ciel ! qu'en sçait-il ? il est forcier , ma Mere ,
 „ Reprend la Sœur , juste Dieu , quel Coquin !
 „ Quoi , c'est donc-là ce Perroquet divin ?
 Ici Vairvert , en vrai gibier de Grève
 L'apostropha d'un *ls Peste te crève* ;
 Chacune vint pour brider le caquet
 Du Grenadier , chacune eut son Paquet ;
 Turlupinant les jeunes Précieuses
 Il imitoit leur couroux babillard ,
 Plus déchaîné sur les vieilles Grondeuses :
 Il basoüoit leur sermon nazillard :
 Ce fut bien pis , quand d'un front de Corsaire.
 Bouffi de rage , écumant de colére ,
 Il entonna tous les horribles mots
 Qu'il avoit sçû rapporter des Batteaux ;
 Jurant , sacrant d'une voix dissoluë ,
 Faissant passer tout l'enfer en revûë ,
 Les *B* les *F* voltigeoient sur son Bec ,
 Les jeunes Sœurs crurent qu'il parloit Grec ,
Mor . . ! Ventre . . . Sac . . . Mille Pipes de Diables . .
 Toute la Grille à ces mots effroyables

Tremble d'horreur, les Nonnettes sans voix
 Font, en fuyant, mille signes de Croix,
 Et pensent voir le grand Diable en personne;

» Pere Eternel, dit la Mere Simônie,

» Misericorde! ah qui nous l'a donné.

» Cet Antechrist, ce Démon incarné!

» Mon doux Sauveur! en quelle conscience

» Peut-il ainsi jurer comme un Damné?

» Est-ce donc là l'Esprit & la science

» De ce Vairvert si cher & si prôné?

» Sans plus tarder qu'on le remette en route.

» Vive Jesus! reprend la Sœur Ecoute,

» Quelles horreurs! chez nos Sœurs de Nevers

» Quoi Parle-t'on ce langage pervers?

» Quoi c'est ainsi qu'on forme la jeunesse?

» Quel Hérétique! ô divine Sagesse!

» Qu'il n'entre point; avec ce Lucifer

» En garnison nous aurions tout l'Enfer.

Conclusion, Vairvert est mis en cage,

On se résout, sans douter davantage,

A renvoyer le Parleur scandaleux,

Le Pélerin ne demandoit pas mieux:

Il est proscrit, déclaré détestable,

Traître, imposteur, atteint & convaincu
 D'avoir tenté d'entamer la vertu
 Des Saintes Sœurs : Toutes, de l'exécration
 Signent l'arrêt, & pleurent le coupable ?
 Car quel malheur qu'il fût si dépravé,
 N'étant encor qu'à la fleur de son âge,
 Et qu'il portât sous un si beau plumage
 La fiere humeur d'un Escroc achevé,
 L'air d'un Payen, le cœur d'un Réprouvé.

Il part enfin porté par la Tourrière,
 Mais sans la mordre en retournant au Port,
 Une Cabanne * emporte le Compère,
 Et sans regrets il fuit ce triste Bord.

De ses malheurs telle fut l'Iliade ;
 Quel desespoir, lors qu'enfin de retour
 Il vint donner pareille sérénade,
 Pareil scandale en son premier séjour,
 Il faut tout dire, il devint enfin sage,
 On le devient quand on se sent sur l'âge ;
 Aussi Vairvert, se sentant déjà vieux,
 Se reconnut, fit pénitence austère,

* Nom des Batteaux couverts de la Loire.

Gardà souvent un silence sévère
 Avant d'aller rejoindre ses Ayeux :
 Des Batteliers oubliant l'Idiome
 Il rappella ses Premières Leçons ,
 Il dépouilla tout à fait le vieil-homme ,
 Il oublia le Moine & les Dragons ,
 Et vers le Bien ramenant ses pensées ,
 Réctifiant ses erreurs insensées ,
 Par le grand bruit de sa conversion ;
 Il sçut rentrer dans ses splendeurs passées ,
 Et recouvrer sa réputation...
 Deux ans après , la Visitation
 Un jour auquel se faisoient deux vêtures ,
 Le vit mourir d'une indigestion
 Qu'on lui causa par trop de confitures ;
 Au Réfectoire expira le Docteur ,
 Ainsi Vairvert mourut au lit d'honneur ;
 On admiroit ses paroles dernières
 Lorsqu'Atropos , lui fermant les paupières ,
 Dans l'Elizée & les sacrez Bosquets
 Le méne au rang des Héros Perroquets ,
 Près de celui dont l'Amant de Corinne
 A pleuré l'Ombre & chanté la Doctrinç.

Dieu tout seul sçait combien l'Illustre Mort
 Obtint de pleurs en terminant son sort ;
 Pour le garder à la Race future ,
 Son portrait fut tiré d'après nature ,
 Plus d'une main , conduite par l'Amour ,
 Sçut lui donner une seconde vie
 Par les couleurs ou par la broderie ,
 Et la Douleur , travaillant à son tour ,
 Peignit , broda des larmes à l'entour ,
 On lui rendit tous les Honneurs funébrés
 Que l'Helicon rend aux Oiseaux célèbres ;
 Au Pié d'un Mirthe on plaça le Tombeau
 Qui couvre encor le Mauzole nouveau ,
 Là par la main des tendres Artemizes
 En lettres d'or ces Rimes furent mises
 Sur un Porphire environné de fleurs ;
 En les lisant , on sent naître ses pleurs :

Novices , qui venez jazer dans ces Bocages

A l'insçu de nos graves Sœurs ,

Un instant , s'il se peut , suspendez vos ramages ,

Apprenez nos malheurs :

Vous vous taisez ; si c'est pour vous contraindre,
Parlez ; mais parlez pour nous plaindre ;
Un mot vous instruira de nos tendres douleurs ;
Ci gît Vairvert , ci gissent tous les cœurs.

On dit pourtant (pour terminer ma glose
 En peu de mots) que l'Ombre de l'Oiseau
 Ne loge plus dans le susdit tombeau,
 Que son esprit dans les Nonnes repose,
 Et qu'en tout tems, par la Métempsose,
 De Sœurs en Sœurs l'immortel Perroquet
 Transportera son ame & son Caquet.

